Bulletin de l'association des ingenieurs de l'institut industriel du nord de la France n° 4, 1898, pp. 3-6

Désiré-Alphonse DELOBELLE

M. Désiré-Alphonse Delobelle, né à Roubaix, le 16 juillet 1847, sortit de l'École des Arts Industriels de Lille, en 1866, avec son diplôme d'Ingénieur civil. Il entra, à sa sortie de l'Institut, comme

dessinateur dans les Établissements Cail, de Paris. Ensuite il fut directeur de différentes sucreries, et depuis 1885, il était administrateur-délégué, directeur de la sucrerie de Courcelles, par Essigny-le-Petit (Aisne), où il y est décédé le 18 décembre 1898.

Discours prononcés aux funérailles du Camarade D. DELOBELLE

Discours de M. DEMAROLLE,
Conseiller Général du canton de Moy, Maire de Neuville-St-Amand (Aisne)

MESSIEURS,

Au nom du Conseil d'Administration de la sucrerie de Courcelles, je viens adresser un dernier adieu au collaborateur dévoué que la mort impitoyable nous enlève brusquement ; j'accomplis en même temps un devoir de reconnaissance, en apportant à sa mémoire le suprême hommage de nos regrets les plus sympathiques et les plus attristés.

Une voix plus autorisée que la mienne vous dira les éminentes qualités de cœur que, sous une enveloppe un peu rageuse, possédait le regretté défunt ; je me bornerai à retracer à grands traits, devant vous, les services rendus par M. Delobelle à la Société sucrière de Courcelles.

C'est en 1885, au lendemain même de la promulgation de cette loi bienfaisante qui devait permettre à la sucrerie française, alors agonisante, de lutter contre la concurrence étrangère, que M. Delobelle fut appelé à la direction de l'usine ; il avait été désigné au choix du Conseil d'Administration, par les qualités dont il avait fait preuve aussi bien dans les différents postes par lui occupés dans d'importantes sucreries, que dans les ateliers de construction de la maison Cail qu'il venait de quitter.

Ancien élève de l'Institut industriel du Nord, M. Delobelle avait puisé dans l'enseignement de cette école des connaissances techniques très étendues, confirmées peu après par l'expérimentation, qui allaient lui permettre de transformer complètement l'usine de Courcelles, dont il devenait administrateur-directeur.

Homme prudent et réfléchi, il consacre sa première année de fabrication à étudier le travail de l'usine et le fonctionnement des appareils qui lui sont confiés, puis, en 1886, d'accord avec son Conseil d'administration qui, déjà, appréciait son mérite et son intelligence, il entreprend la transformation du matériel ; successivement il monte la diffusion, change la carbonatation,

modifie les appareils, crée les fosses à pulpes qu'il relie à l'usine par l'installation d'un chemin de fer Decauville, et assure en même temps par le même moyen les différents services de la ferme.

Quelques années plus tard, de sa propre initiative, et sans le concours d'aucun ingénieur, il établit le transporteur hydraulique, peu après fait installer l'électricité pour l'éclairage de l'usine, et la mise en œuvre de certains appareils, crée, enfin cette voie de raccordement qui relie la fabrique et la ferme à la gare d'Essigny.

Dans l'exécution de tous ces travaux, M. Delobelle apporta la plus grande intelligence, et avec son énergie qui n'avait d'égale que sa modestie, sut triompher des plus grandes difficultés.

Pourquoi faut-il donc que la mort nous l'enlève au moment même où il voyait le succès couronner ses efforts ?

Il y a quelques mois, terrassé par le mal qui devait l'emporter M. Delobelle avait dû s'aliter ; après nous avoir inspiré à tous de grandes inquiétudes, sa santé paraissait rétablie ; et, longtemps encore, nous espérions conserver au milieu de nous cet excellent directeur, cet administrateur éclairé, lorsque, soudain, après quelques jours de grandes souffrances, la mort sans pitié est venue nous le ravir.

En vaillant soldat, il est mort sur la brèche, ne ménageant, malgré nos exhortations, ni ses forces ni sa santé, n'ayant souci que des intérêts qui lui étaient confiés. Tel était, Messieurs, l'ami que nous pleurons aujourd'hui.

Adieu, Monsieur Delobelle; puisse ce suprême hommage rendu par vos collaborateurs au concours précieux et si dévoué que, pendant treize années consécutives, vous leur avait donné sans compter, adoucir, s'il est possible, la douleur de votre veuve éplorée et de toute votre famille.

Au nom du Conseil d'administration, au nom de tous vos amis, adieu et merci.

Discours de M. Louis DUROT, Ingénieur-Chimiste à Saint-Quentin

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom du groupe de Saint-Quentin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institut du Nord, je viens dire un dernier adieu à notre regretté camarade Delobelle.

Né à Roubaix en 1847, il entra à l'École des Arts industriels de Lille en 1863, il en sortit en 1866, avec son diplôme d'ingénieur civil.

La mécanique avait toujours attiré Delobelle, aussi il entra comme dessinateur d'abord aux établissements Cail. Il entra ensuite à la fabrique de sucre de Chappes (Puy-de-Dôme), puis à Pontru, ensuite à Oisy, enfin à Courcelles en 1885, où il vient de terminer une carrière toute de travail.

Au moment de jouir d'un repos bien gagné, un mal impitoyable l'emporte à la fleur de l'âge.

Vous perdez, Madame, un époux bien-aimé, nous perdons, nous, un camarade cher à tous, car il aimait à rendre service à ceux qui s'adressaient à lui.

Puisse la nombreuse assistance qui se presse autour de son cercueil être un adoucissement à votre douleur.

Au nom des Anciens Élèves de l'Institut Industriel du Nord, Delobelle, adieu !